Cahiers Congolais de Sociologie - N° 44 - Juillet 2022

Les vendeurs d’illusions en République Démocratique du Congo. Essai d’analyse sociologique du progrès social

LES VENDEURS D’ILLUSIONS EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO. ESSAI D’ANALYSE SOCIOLOGIQUE DU PROGRES SOCIAL

Par Adélard NKUANZAKA Inzanza Rodrigue TSAKALA Kulenduka, Jean-Pascal LONGELE Bamoina et Serge MBEMBA N’tumbu31 Résumé Cet article traite la question relative aux vendeurs d’illusions en République Démocratique du Congo dans trois domaines de la vie sociale, notamment la politique, la religion et la musique. Face à la crise qui la ronge, la population congolaise se voue à tous les saints pour trouver des solutions réelles à ses angoisses existentielles. Parmi ces multiples "saints", nous nous sommes intéressés aux hommes et partis politiques, aux mouvements messianiques, syncrétiques et millénaristes dits églises de réveil et leurs animateurs et aux groupes musicaux et leurs leaders. Ces groupes et leurs leaders constituent des véritables vendeurs d’illusions en RDC à leur profit, en exploitant de manière éhontée la misère d’une population fortement clochardisée. Nous avons démontré les différentes stratégies utilisées par ces prédateurs et opportunistes pour atteindre leurs objectifs latents, qui ne sont autres que l’enrichissement illicite, à travers la ruse et la manipulation des masses populaires. La prise de conscience collective fondée sur la "révolution de l’homme", agissant sur l’entropie humaine

des congolais est la voie appropriée pour mettre fin à cette impasse. L’objectif ultime de cet article est d’aider la population congolaise à sortir de l’obscurantisme dans lequel elle est maintenue à son insu par les vendeurs d’illusions, ses propres leaders que nous qualifions des marchands des dupes. Mots-clés : Vendeurs – Illusions – Progrès social

Introduction En République Démocratique du Congo, les vendeurs d’illusions sont multiples et variés. On les compte dans plusieurs domaines de la vie sociale, ralentissant ainsi le progrès social, ou le stoppant carrément. Ces vendeurs d’illusions véhiculent des messages dont le centre de gravité est la recherche du gain facile pour eux-mêmes par la manipulation des consciences perdues, aux prises avec les difficultés de la vie quotidienne. Les masses populaires et les couches les plus pauvres de la population, sont les plus exposées à ces illusions dont personne ne les protège. Parmi ces vendeurs d’illusions, nous nous sommes limités dans la présente étude aux hommes politiques, aux « hommes de Dieu » (?), notamment ceux des églises dites de réveil, ainsi qu’aux musiciens des domaines autant religieux que profanes. Mais avant de passer en revue les manifestations de la vente d’illusions telle qu’opérée par les acteurs ci-haut identifiés, nous allons commencer notre analyse par rendre intelligible la notion d’illusion, qui constitue le concept central de notre préoccupation. Chemin faisant, nous examinerons tour à tour les illusions et leurs vendeurs dans les domaines politique, religieux et musical. Nous allons essayer de démontrer dans quelle mesure ces

domaines et leurs acteurs constituent des véritables freins au progrès social et au renforcement du sousdéveloppement en RDC, contrairement à ce qui devrait être le cas comme dans certains autres pays du monde.

DES ILLUSIONS

En psychologie, les illusions sont considérées comme le sens général de non-conformité entre la perception, la croyance ou le jugement et la réalité à laquelle ils s'appliquent. Il est difficile aujourd'hui de parler de la religion comme illusion sans se référer à Sigmund Freud, dans L'Avenir d'une illusion, où il définissait lui-même, à propos de la religion, l'illusion comme le produit des désirs. Sans être en contradiction avec l'usage courant du mot « illusion », il en précisait ainsi le sens et l'encadrait dans des limites très étroites : Une illusion n'est pas la même chose qu'une erreur, une illusion n'est pas non plus nécessairement une erreur. L'idée délirante est essentiellement nous soulignons ce caractère en contradiction avec la réalité ; l'illusion n'est pas nécessairement fausse, c'est-à-dire irréalisable ou en contradiction avec la réalité. Une jeune fille de condition modeste peut, par exemple, se créer l'illusion qu'un prince va venir la chercher pour l'épouser. Or, ceci est possible ; quelques cas de ce genre se sont réellement présentés. Dans ce cas, l'illusion aura rencontré le niveau d'aspiration de la personne. Alors que le critère du délirant est le rapport au vrai, le critère de l'illusoire est le rapport au désir : ce qui

qualifie l'illusion comme telle, ce n'est pas la fausseté, c'est son origine psychique. L'analyse de Freud est dans la ligne de tout le travail psychanalytique, qui est de nature généalogique : elle vise à faire apparaître une économie des désirs appuyée sur l'énergie des pulsions. Disons à ce propos que, si l'illusion est liée au désir, cela implique que son repérage et son étude seront affaire d'explication causale et génétique, et non pas de vérification quant à l'objet. Il s'agit de chercher quels sont les désirs et comment ils opèrent, non pas de savoir si le jugement qu'ils font porter est conforme ou non à une réalité objective. Ainsi, nous appelons « illusion » une croyance quand, dans la motivation de celle-ci, la réalisation d'un désir est prévalente, et nous ne tenons pas compte, ce faisant, des rapports de cette croyance à la réalité, tout comme l'illusion elle-même renonce à être confirmée par le réel. En d'autres termes, les illusions font référence aux réels ou aux désirs irréalisables ou encore, aux promesses non tenues, qui caractérisent certains leaders tant politiques, religieux que civils.

DES ILLUSIONS EN POLITIQUE

La situation sociopolitique de la République Démocratique du Congo inquiète les analystes scientifiques et les hommes de bonne volonté de tout bord. Le modèle de gestion basé sur la construction et déconstruction de l'État congolais par les acteurs

locaux nous laisse perplexes quant à l'avenir du pays. Malgré ses nombreuses ressources du sol et du sous-sol, celles-ci ne profitent qu'à une minorité ayant formé une classe oligarchique des gouvernants qui la dirige d'une part, et

qui la gère par des promesses et des discours non tenus d'autre part. Et cette situation demeure depuis plusieurs décennies. Analysant profondément la situation de la RDC, dans un ouvrage collectif intitulé « Quelques singularités congolaises : enjeux, compromis et reconfiguration sociale », Sylvain Shomba K. note que depuis son accession à l'indépendance, ce pays traverse une crise profonde et multiforme affectant tous les secteurs d'activités et étouffant l'épanouissement de l'homme congolais et d'édification de l'État, parce que devenu réellement un Léviathan fatigué et impuissant au service surtout des dirigeants ou des gens d'en haut qui, dans l'inconscience totale, observent la misère de la population sans y trouver des solutions adéquates. De son côté, la population marginalisée et paupérisée affiche une attitude qui frise la contemplation et la résignation. Conscients de cette situation et voulant attirer l'attention des uns et des autres, nous soulignons que voulant masquer la misère du peuple, ces dirigeants congolais ont adopté un système d'endormissement de la population, fondé sur les discours d'illusions politiques. C'est dire que les politiques se sont appropriés l'État et la chose publique au détriment de la population. Et la population de son côté, dans une attitude et comportement attentiste, fait confiance à ses dirigeants, dans l'espoir de voir sa misère transformée en bonheur ou les illusions deviendraient des actions réelles. Considérés comme le noyau de toutes les activités des sociétés humaines, la classe politique congolaise et spécialement les partis politiques, véhiculent des idées souvent irréfléchies, que nous qualifions d'illusions. Ces

illusions renferment une certaine latence que les populations congolaises ignorent ou, si elles les savent, n'osent pas contester en vue de changer la vision et la pratique sociale. Ce phénomène social ne date pas d'aujourd'hui. La classe politique congolaise est la source des illusions, qu'elle transmet, de manière directe et indirecte, aux deux autres secteurs clés du quotidien congolais, à savoir : le domaine musical et le domaine religieux. C'est ce qui fait dire à certains congolais que « la classe politique congolaise est dominée et façonnée par des aventuriers », qui prônent des idéologies fausses et contraires à la réalité sociale. C'est cette pensée qu'E. Bongeli Y. exprime en ces termes : « … on en est même arrivé à dire ce qui n'est pas faux que les aventuriers réussissent mieux en politique que les hommes réfléchis. C'est donc le domaine où trônent les plus grosses extravagances, où des croyances manifestement absurdes enchaînent magiquement même des esprits lucides, où des mensonges grossiers peuvent (emporter) des populations entières vers des comportements destructeurs de leurs propres espaces ». Notons que la classe politique ou le champ politique et le champ intellectuel ne s'accordent pas au Congo RD sur plusieurs points d'intérêts collectifs. Dans le cadre de l'économie nationale par exemple, les illusions politiques s'expliquent par le fait que, si les intellectuels, certains bien sûr, considèrent l'économie du pays comme un bien public et/ou un enjeu d'intérêt collectif, les politiciens congolais la considèrent, par contre, comme un enjeu d'intérêt individuel ou d'un système politique des privilégiés appartenant à un même parti ou famille politique, pour maintenir leur pouvoir ou leur hégémonie.

Dans cette situation, ce groupe d'individus élabore des stratégies idéologiques, telles que : les discours politiques du genre : « une économie nationale pour tous », « les richesses du pays devraient servir pour les intérêts du peuple », « stratégie macroéconomique pour booster le pays vers le développement », « nous sommes au service du peuple », « nous travaillons pour l'intérêt du peuple congolais », « le peuple d'abord », etc. Or, tous ces discours et/ou programmes politiques constituent des illusions, loin d'être matérialisés. Mais, le peuple, lui, adhère et continue à faire confiance aux politiciens qui, selon certaines catégories d'individus, conduiraient le pays vers le développement. Pour E. Bongeli Y., … la nature ayant horreur du vide, des charlatans s'y sont confortablement installés et, en analystes politiques improvisés et autoproclamés, ils parlent avec suffisance des choses qu'ils ne comprennent pas eux-mêmes, semant la confusion dans une matière pourtant essentielle pour la survie de la nation. Nous estimons que cet auteur a soulevé des faits réels qui caractérisent la classe politique congolaise. Des programmes et des projets de développement économique et social (Modernité ; Reconstruction nationale ; Projet 100 jours ; RAM, etc.), qui ne sont pas du tout mauvais en soi, constituent des illusions irréfutables des régimes politiques en RDC, que défend la majorité de partis politiques auprès du peuple. Ces programmes sont demeurés au niveau des slogans politiques. Des illusions véhiculées par les partis politiques Nous savons que les partis politiques sont attachés à la démocratie libérale, de laquelle nous nous inspirons. D'après les spécialistes de cette question, l'origine des partis politiques est située à la naissance du Parlement, au

sein duquel se discutaient les grands sujets de la vie, telle la gestion des choses publiques (économie, emploi, santé, éducation, etc.). Depuis la naissance du socialisme, nous avons toujours connu de partis uniques, se réclamant de la démocratie eux aussi. Par ailleurs, au sens de la démocratie libérale pluraliste, un parti politique constitue une organisation qui regroupe des personnes librement unies par une idéologie commune et qui décident de participer à la scène politique d'une nation donnée, dans le respect des règles démocratiques, pour conquérir le pouvoir et l'exercer. C'est-à-dire que tout parti politique vise à prendre le pouvoir par la voie des urnes. De ce fait, il sélectionne des individus (candidats) pour participer aux élections et se faire élire, dès la présidence jusqu'au niveau de deux chambres du parlement. Avant d'être élus par le peuple, ces candidats défendent leurs projets de société, qu'ils seraient sensés d'accomplir une fois élus. Pour cela, ces derniers doivent, comme critères d'éligibilité, avoir le prima de l'intérêt général. Autrement dit, leurs discours politiques et leurs actions sociales devraient concorder. Par contre, ceci n'a souvent pas été le cas pour les politiques congolais issus des partis politiques et des coalisations politiques. Au contraire, leurs discours ont toujours été des discours lénifiants et remplis d'illusions pour le peuple, que ceux-ci prétendent servir. La latence de leur langage politique est de créer la diversion populaire pour sauvegarder les intérêts individuels des politiques. C'est un véritable système capitaliste à la congolaise, « politique des illusions », qui s'est installé et s'enracine de plus en plus. C'est la soif d'amasser des sommes colossales d'argent du trésor public pour protéger le pouvoir politique individuel personnalisé. A ce sujet, Max Weber, dans l'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme, écrit ceci : La « soif d'acquérir »,

la « recherche du profit », de l'argent, de la plus grande quantité d'argent possible, n'ont en eux-mêmes rien à voir avec le capitalisme. Garçons de cafés, médecins, cochers, artistes, cocottes, fonctionnaires vénaux, soldats, voleurs, croisés, piliers de tripots, mendiants, tous peuvent être possédés de cette même soif, comme ont pu l'être ou l'ont été des gens de conditions variées à toutes les époques et en tous lieux, partout où existent ou ont existé d'une façon quelconque les conditions objectives de cet état de choses. Il poursuit : Dans les manuels d'histoire de la civilisation à l'usage des classes enfantines, on devrait enseigner à renoncer à cette image naïve. L'avidité d'un gain sans limite n'implique en rien le capitalisme, bien moins encore son « esprit ». Le capitalisme s'identifierait plutôt avec la domination, à tout le moins avec la modération rationnelle de cette impulsion irrationnelle. Mais, il est vrai que le capitalisme est identique à la recherche du profit, d'un profit toujours renouvelé, dans une entreprise continue, rationnelle et capitaliste - il est recherche de la rentabilité. Il y est obligé. Là où toute l'économie est soumise à l'ordre capitaliste, une entreprise capitaliste individuelle qui ne serait pas animée (orientée) par la recherche de la rentabilité serait condamnée à disparaître. Comme l'indique Weber, dans une société où l'économie est soumise à l'ordre capitaliste, la recherche de rentabilité collective et individuelle serait condamnée à disparaître. En d'autres termes, le système capitaliste ne sert que les intérêts des dominants, entretenus par les groupes d'individus se trouvant dans des sous-systèmes,

tels que les partis politiques. C'est ce qui se passe exactement, à quelques exceptions près, dans la classe politique congolaise. Ici, les intellectuels, membres du système politique ou non, sont mal-vus aux yeux de la population qui estime qu'ils seraient complices des angoisses causées par la pauvreté qui ronge le peuple, du fait que ces derniers participeraient à la gestion chaotique, d'une manière ou d'une autre, du pays. Au sein des partis politiques congolais, la démocratie a changé son contenu et sa signification originale. En lieu et place d'être « un pouvoir du peuple par le peuple et pour le peuple », telle que le Président américain Lincon l'avait voulu, la démocratie est devenue une fascination populaire par une minorité détenant le pouvoir et l'argent au détriment du peuple qui lui confie le mandat de représentation. Elle est aussi devenue un moyen de vente des illusions ou des promesses et projets de société irréalisables, des projets mensongers. Certes, un véritable instrument de manipulation et d'assujettissement du souverain primaire. De ce fait, comme dit un adage populaire le ventre affamé n'a point d'oreille » ; littéralement, disons que « devant quelqu'un qui a le pouvoir économique, que l'on n'a pas, on fléchit ». Autrement dit, le peuple congolais ignore la valeur ou le pouvoir qu'il détient ; face aux promesses fallacieuses, il cède à la manipulation langagière du politicien. En effet, ce phénomène s'observe plus au moment des échéances électorales, au cours desquelles, les candidats des partis politiques vendent leurs illusions d'améliorer les conditions sociales du peuple. Leurs discours se tiennent toujours « au nom du peuple » pour l'endormir, le manipuler. Le pouvoir concédé par le peuple à des délégués à travers les urnes est géré sans transparence ni redevabilité. Ces élus, dont certains coptés tout simplement du fait qu'ils ne soient pas élus pendant les élections, se disent rien à rendre au peuple, car le marché a déjà été conclu. Pour eux (les élus), l'argent, les habits, les polos et autres biens offerts aux électeurs constitueraient le prix du pouvoir reçu ou encore le mandat. Disons aussi qu'en politique congolaise, comme ailleurs, il existe de la

tromperie des citoyens du fait de la distorsion entre les paroles d'engagement et les actes réalisés, mais, diront certains, une tromperie nécessaire, car elle n'est pas destinée à protéger des personnes dans leurs agissements délictueux, mais à servir le bien commun. C'est ce que nous pouvons comprendre également dans la stratégie de la raison suprême qui se produit chaque fois que l'homme politique a recours à ce que l'on a coutume d'appeler la raison d'État. Et P. Charaudeau note à ce sujet que le mensonge public est alors justifié parce qu'il s'agit de sauver, à l'encontre de l'opinion, ce qui est bon pour la nation. Platon défendait déjà cette raison « pour le bien de la République », et certains hommes politiques ont eu recours à celle-ci, serait-ce de façon implicite, en des moments de forte crise sociale. Selon cet auteur, la tromperie à des fins de pouvoir personnel ne se justifie pas, car elle met en pièces ce qui fonde la démocratie. J. Cahuzac a menti, non seulement au Premier ministre et au chef de l'État (en faisant l'hypothèse que ceux-ci ignoraient les faits), mais, par le biais de la représentation nationale, à tous les citoyens. Nous estimons que les autres cas peuvent se discuter, et bien des penseurs du politique l'ont fait. Car on se trouve ici à la frontière de ce que sont les deux forces qui animent la vie politique : l'idéalité des fins et la

mise en œuvre des moyens pour les atteindre. Perversité du discours politique qui doit entretenir en permanence la coexistence d'une désirabilité sociale et collective sans laquelle il ne peut y avoir de quête d'un bien souverain, et d'un pragmatisme nécessaire à la gestion du pouvoir sans lequel il ne peut y avoir d'avancée vers cette idéalité. Contradiction, et non des moindres, du politique, entre le devoir de vérité et les possibilités de l'action. Perversité ou mentir vrai, comme l'a dit Louis Aragon, à propos du genre romanesque ? Car, entrent ici en collusion une vérité des apparences mise en scène par le discours et une vérité des actions mise en œuvre par des décisions. Dans le discours politique, les deux s'entremêlent en un vraisemblant sans lequel il n'y aurait pas d'action possible dans l'espace public. C'est peut-être là l'un des fondements de la parole politique. Pour terminer ce point, nous pensons que la démocratie est, mieux qu'une école, une vie constante de civisme. Elle est l'expression d'une liberté individuelle guidée par la raison, le bon sens et la moralité. Toutes les institutions qu'un gouvernement démocratique met en place doivent refléter un caractère rationnel et raisonnable. Et la tâche du citoyen, principalement les gouvernants et les intellectuels qui doivent leur servir des conseillers directs ou discrets, consiste à travailler à la création, à la mise en place et au respect de telles institutions respectueuses du droit et du devoir de chacun, du sens de la justice, de l'ordre et de la vie rationnelle. C'est pourquoi, pour lui, le tout premier devoir civique de tout citoyen est celui de combattre de toutes ses

énergies, avec tous les moyens rationnels et raisonnables dont chacun dispose, pour l'avènement et la vie, dans son pays, d'une société véritablement démocratique. Ce qui, en RDC, pose encore problème à ce jour.

Des illusions liées au mensonge politique Au sujet des mensonges politiques auxquels nous assistons en RDC, la question que pose Jonathan Swift nous intéresse. Faut-il

tromper le peuple pour son bien ? Cet auteur indique que l'art du mensonge politique est en effet "l'art de faire croire au peuple des faussetés salutaires, pour quelque bonne fin". Art délicat, poursuitil, il obéit aux règles d'un savant calcul, dont le texte énonce les principes : soustraire les mensonges à toute vérification possible ; ne jamais outrepasser les bornes du vraisemblable ; faire varier les illusions à l'infini ; rationaliser la production des contrefaçons politiques en instituant des "sociétés de menteurs". Ce sont là quelquesunes des lois de ce mentir-vrai indispensable à l'éducation d'un Prince. Ce court traité, qui redouble de façon ironique la leçon de Machiavel, a gardé toute sa pertinence : le mensonge d'aujourd'hui ressemble étrangement à celui d'hier. L'art du mensonge politique apporte ainsi sa modeste, mais fondamentale contribution, au débat politique contemporain, et à la campagne présidentielle en cours. Toute analogie avec des hommes ou des partis politiques ayant existé, existant, ou à venir ne saurait en aucun cas être le fruit du hasard. Nous pensons que cette situation corrobore le mode de gestion politique de la RDC. Cela s'explique par le fait que certains politiciens congolais ont développé un art de faire croire au peuple des fausses convictions politiques en sa faveur. C'est un mode de gestion de l'État à la

Machiavélique, laissant ainsi les populations dans une pauvreté multiforme. Avant de dénoncer l'hypocrisie de toute une époque, il convient d'abord de remarquer que, dans une littérature où les distinctions scolastiques de la théologie morale et de la casuistique ont une place trop souvent minorée, tromper est une chose et mentir en est une autre : le mensonge est duplicité du cœur, il implique une pure et simple contradiction entre le discours et la pensée, et à ce titre, il est toujours un péché, et ceci même lorsque l'on ment pour le bien public (l'autorité invariablement avancée est ici celle de saint Augustin), alors qu'il y a des moyens de tromper, négativement (en laissant autrui se tromper), voire positivement, en restant en accord avec sa pensée, et donc sans mentir. Jean-Pierre Cavaillé souligne que dès lors, si la tromperie et l'astuce sont employées à bien faire, à faire le bien public par exemple, ils sont innocents, voire bons45. D'ailleurs, si le mensonge se définit par l'intention de dire le faux, il n'est pas sûr que l'intention de tromper entre dans l'essence du mensonge ; du moins le Docteur angélique le nie-t-il. Ainsi, nous pouvons aussi rapporter que la figure de Machiavel comme professeur de mensonge politique joue-t-elle le rôle de repoussoir dans la plupart des textes, où la maxime de Louis XI et d'autres

similaires, qui chantent les vertus politiques du secret, de la dissimulation, de la simulation. Faisons également remarquer ce comportement est aussi observable même chez certains politiques qui cherchent à défendre l'existence d'un mensonge licite en politique congolaise, lesquels, par stratégie d'intérêts ou par conviction politique (il est souvent très difficile de savoir), chargent les décideurs/gouvernants pour s'accrocher aux discours d'illusions. C'est ce qui pousse certains gouvernés de dire que la plupart des politiciens congolais seraient « flatteurs du peuple, et qu'une fois au pouvoir, ils oublient les promesses faites à la base ». Que dire des illusions du religieux à Kinshasa ? Pour répondre à cette interrogation, abordons cette question par rapport au discours et actions du religieux.

DES ILLUSIONS DU RELIGIEUX Le domaine religieux à Kinshasa et en RDC en général, n'est pas exclu des illusions. La religion occupe tous les espaces dans tous les domaines de la vie : politique, économique, juridique, culturel et social. Prenons le domaine juridique : nous observons souvent que lors d'un procès, on demande à l'accusé ou à toute personne qui comparait de « jurer, la main levée, pour dire la vérité, rien que la vérité ». Cet exercice lie la personne à l'abstrait, ce qu'on ne voit, aux esprits, à Dieu, etc. ; donc au religieux. Croire à la surveillance de ce qu'on ne voit pas, n'est qu'illusoire ou illusion. Dans « La religion est l'opium du peuple », l'auteur du « Capital », note que la religion est un narcotique administré au peuple par les puissants pour qu'il supporte sa misère. Il renchérit le problème de la religion là où Feuerbach l'avait laissé en dévoilant l'origine humaine de

toute religiosité : « l'homme fait la religion, la religion ne fait pas l'homme ». Dans la célèbre introduction à la « Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel » (1843), Marx y résume en quelques formules frappantes les principaux thèmes de Feuerbach : l'homme projette, par son imagination, une version idéalisée de luimême, et la critique de la religion doit lui permettre de prendre conscience de ce dispositif spéculaire qui lui fait nommer « Dieu », ce qui n'est que son propre « reflet ». Il faut donc accomplir cette critique et faire redescendre dans l'ici-bas l'essence humaine projetée dans l'au-delà. En effet, la projection idéaliste de l'homme s'explique par les insatisfactions, les inadaptations au changement. Pour Marx, il faut que l'homme fasse la critique de la religion ou la remise en question pour se libérer des illusions. En République Démocratique du Congo en général, et à Kinshasa en particulier, les illusions religieuses se font par intoxication des politiques qui, pour des raisons économico-politiques, tissent des rapports de coopération avec le religieux ou les leaders religieux. Comment se passe alors ce phénomène ou ce mécanisme ? Rapport politique-religieux dans la vente d'illusions Nous entendons souvent dire : « Toute autorité vient de Dieu », Allelua, Amen. C'est-à-dire personne ne peut contredire. Lors des rencontres populaires dans une quelconque Église, après échanges entre politiques et leaders religieux, le meeting débute souvent par une prière où le religieux prononce ce genre de discours. L'objectif ici est de vendre ou de livrer ce public, après avoir conclu le marché entre eux les dominants.

Or, si la religion est « l'opium du peuple », comme l'a écrit Marx, c'est que ce peuple a besoin d'un puissant narcotique pour supporter les souffrances sociales qu'on lui inflige : les classes dominantes y remédient en produisant des idéologies qui tout à la fois expriment (à qui sait décrypter leur langage codé) et masquent la réalité de leur domination brutale et inique sur les classes dominées. Vouloir supprimer la religion sans supprimer d'abord la réalité qu'elle est censée aider à rendre supportable, c'est se vouer à une critique superficielle et inconséquente de la société congolaise actuelle. On critique l'effet sans critiquer la cause et on laisse l'homme « sans consolation », sans ressource spirituelle face à l'impasse de sa « misère réelle ». Il ne suffit pas d'ôter à la « chaîne » de la servitude politique et religieuse les ornements religieux qui la dissimulent, il faut la « briser » pour de bon ; c'est pourquoi la critique de la « forme sacrée » de l'aliénation humaine doit se prolonger en une critique de ses « formes profanes », auxquelles les illusions se consacrent.

Les illusions et le système capitaliste dans le religieux Dans cette partie consacrée aux illusions soustendant le système capitaliste du religieux, nous allons faire recours aux écrits de G. Mwene Batende, de Sigmund Freud et de K. Marx sur le religieux, dont les idées corroborent notre lecture épistémologique du phénomène religieux par rapport à la réalité sociale congolaise. Nous prenons un seul cas typique pour illustrer les illusions du phénomène religieux lié au système capitaliste en vogue : la spiritothérapie pratiquée par les Églises de guérison miracle à Kinshasa. G. Mwene Batende note que l'émergence des Églises de guérison, multiples et complexes, attire l'attention des chercheurs sur le rôle qu'elles jouent dans la société congolaise, en général, et dans la population de la ville de Kinshasa, en particulier. Ces nouvelles formes de religiosité sont supposées être capables d'apporter des solutions à certaines questions qui semblent ne pas trouver des réponses satisfaisantes ailleurs. Entre autres problèmes, elles tentent de contribuer aux angoisses existentielles se rapportant à la maladie et à la guérison. Voulant répondre à l'irresponsabilité de l'État congolais d'offrir un cadre de soins de santé adapté à la réalité sociale d'une part, et l'incapacité de la médecine occidentale de guérir certaines pathologies et/ou maladies, certains leaders religieux congolais, sur base de stratégies idéologiques, sont devenus des prophètes guérisseurs, se disant être inspirés par les écrits bibliques ou par le Divin. Ces derniers vendent des illusions thérapeutiques pour subvenir à leurs besoins en manipulant les populations sous l'influence de la Bible. C'est ce que souligne M. Kimpianga en ces termes : « la survivance des concepts de maladie et des relations humaines ainsi que les pratiques thérapeutiques rencontrées chez les guérisseurs et prophètes doivent nous faire réfléchir quand aux projets visant au bien-être de la société, surtout celui des masses populaires, des personnes âgées et des handicapés qui luttent chaque jour dans la nouvelle société en plein changement pour leur survie ». Par ailleurs, le recours aux prières et aux lectures bibliques facilitent la persuasion des personnes supposées être malades. Si K. Marx pense que la religion est l'opium du peuple, cela peut aussi s'expliquer par le fait que la religion, dans sa dimension idéaliste, facilite la persuasion.

Plus on parle d'un Être Suprême, d'un esprit surnaturel, plus les gens ont tendance à porter l'attention sur cela, du fait qu'on ne peut pas le prouver. Seule la foi permettrait d'obtenir ce que Dieu aurait dicté à travers le prophète guérisseur. Or, certains religieux nommés "prophètesguérisseurs", véhiculent des illusions au nom de Dieu ; et ils sont souvent décriés par les victimes à travers Kinshasa. C'est ce que Freud, rappelé par J.-L. Blaquart, dans La religion comme illusion. Quand se joue l'accès au vrai, note : Les doctrines religieuses sont toutes des illusions, on ne peut les prouver, et personne ne peut être contraint à les tenir pour vraies, à y croire. Quelques-unes d'entre elles sont si invraisemblables, tellement en contradiction avec ce que nous avons appris, avec tant de peine, sur la réalité de l'univers, que l'on peut les comparer (en tenant compte, comme il convient, des différences psychologiques) aux idées délirantes. De la valeur réelle de la plupart d'entre elles, il est impossible de juger. On ne peut pas plus les réfuter que les prouver. Nous savons encore trop peu de chose pour pouvoir les aborder de plus près, du point de vue critique. L'énigme de l'univers ne se dévoile que lentement à notre investigation, il est beaucoup de

questions auxquelles la science ne peut pas encore aujourd'hui répondre. Cependant, le travail scientifique est le seul chemin qui puisse nous mener à la connaissance de la réalité extérieure. Et plus loin, l'auteur indique que nous croyons qu'il est au pouvoir du travail scientifique de nous apprendre quelque chose sur la réalité de l'univers et que nous augmentions par là notre puissance pour mieux organiser notre vie. Si cette croyance est une illusion, alors nous

sommes dans le même cas que vous, mais la science nous a, par de nombreux et importants succès, fourni la preuve qu'elle n'est pas une illusion. Nous pensons en toute logique que Freud aurait dû préciser « pas une simple illusion ». Car, si l'on s'en tient à la définition de l'illusion comme satisfaction de désirs, la connaissance rationnelle est elle-même un moyen de réaliser des vœux et donc stricto sensu une illusion, comme toute activité culturelle. Les illusions soutenant le système capitaliste du religieux congolais s'explique par le fait que la spiritualité humaniste qui entend prendre la suite de la religion est, elle aussi, riche de nouvelles représentations aliénantes. Ici, le « religieux moderne » ne vise que son profit égoïste ; les « droits de l'homme » sacralisent le religieux bourgeois et propriétaire en RDC en général, et à Kinshasa en particulier. Nous illustrons nos propos par la critique de Marx, dans La Sainte Famille, où il explique que la « liberté d'entreprendre » n'est que l'autre nom de la liberté d'exploiter la misère du peuple. La religion n'était donc qu'un début, il faut continuer le combat : la critique du ciel se transforme ainsi en critique de la terre, la critique de la religion en critique du droit, la critique de la théologie en critique de la politique. Nous ajoutons que la critique de la politique doit elle-même se transformer en critique de l'économie politique. C'est ainsi que nous prenons pour cible, de ces illusions religieuses, une autre religion de la modernité : le système capitaliste du religieux congolais en vogue à Kinshasa, exploitant toutes les catégories sociales, au vu et au su de l'État congolais. Les prophéties des voyages en Europe, des guérisons miracles, des mariages de grande

célébrité, des envoutements familiaux de tout genre, etc. constituent quelques-unes des illusions religieuses auxquelles nous assistons dans certains foyers à Kinshasa. Des individus vivent ce qu'on peut qualifier de « misère religieuse », dont parle Marx. Ce qui précède étant compris, K. Marx indique que la misère religieuse est, d'une part, l'expression de la misère réelle, et, d'autre part, la protestation contre la misère réelle. La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, de même qu'elle est l'esprit d'un état de choses sans esprit. Elle est, par conséquent, l'opium du peuple. Le bonheur réel du peuple exige que la religion soit supprimée en tant que bonheur illusoire du peuple. Exiger qu'il renonce aux illusions concernant son état, c'est exiger qu'il soit renoncé à un état qui a besoin d'illusions. La critique de la religion est donc, en germe, la critique de cette vallée de larmes, dont la religion est l'auréole. La critique de la religion désillusionne l'homme pour qu'il pense, agisse, façonne sa réalité comme un homme désillusionné, parvenu à la raison, pour qu'il gravite autour de lui-même et par suite autour de son véritable soleil. La religion n'est que le soleil illusoire qui tourne autour de l'homme, tant qu'il ne tourne pas autour de lui-même. En RDC en général, spécialement à Kinshasa, la religion et la musique constituent deux narcotiques administrés aux congolais par certains individus

puissants pour qu'ils supportent leur profit. En d'autres termes, comme la religion, la musique est aussi l'un des acteursvendeurs des illusions à Kinshasa. Voyons comment cela se fait concrètement.

DES ILLUSIONS MUSICALES AU CONGO KINSHASA En République Démocratique du Congo, le monde musical actuel connaît des mutations profondes. Si hier la musique congolaise faisait la fierté dans la réjouissance, dans l'éducation et la communication des masses populaires, cela n'est plus le cas aujourd'hui. Ce domaine est devenu un véritable enjeu de dépravation des mœurs congolaises, dans la mesure où il véhicule, à travers les réseaux sociaux et les médias, des illusions auprès de la population. Nous reconnaissons que la musique congolaise occupe une place importante dans la vie des habitants de la ville de Kinshasa, capitale de la République Démocratique du Congo. Au regard de ce fait, elle est présente dans l'espace médiatique congolais, et surtout dans le paysage audiovisuel sous plusieurs formes dont les chroniques musicales télévisées et radiodiffusées. Au-delà de la fonction, manifeste, purement ludique et distractive qu'on lui attribue de bon gré comme allant de soi, elle joue un autre rôle, latent cette fois-ci, mais tout aussi opératoire auprès des jeunes congolais et congolaises. Car, elle n'est pas étrangère à la construction de leurs perspectives d'identité socio-professionnelle, ou mieux, à leurs projections de participation à la vie socio-politique et économique du pays. En effet, le postmodernisme, dès les années 80, a commencé à sonner le glas de grands récits fondateurs et a favorisé un relativisme dans l'appréhension de certaines réalités et des mœurs. Sur le plan socio-économique, les conséquences des ajustements structurels sur la fonction publique dégraissée et aux moyens limités, ont eu des répercussions sur les figures de modèles de réussite sociale que représentaient les professions d'enseignants, de magistrats, de médecins, d'agent public, etc. Ainsi, le prestige leur attaché au regard de la prestance liée à l'aisance matérielle s'est émoussé. D'où, dans la quête de la réussite sociale à laquelle les jeunes aspirent légitimement, d'autres sources d'inspiration, parfois insoupçonnées, jouent leur rôle de diffuseurs d'illusions. La musique avec son contenu et ses personnages mis en scène via les chroniques musicales télévisées, en font partie dans le contexte des jeunes vivant à Kinshasa. N'oublions pas un fait important ; la musique congolaise a joué un grand rôle dans la morale et dans la politique congolaise, surtout au moment de la Table Ronde de Bruxelles en 1959, avec la chanson de Kabasele Joseph, surnommé Kallé Djef, « Indépendance tsha tsha », qui a marqué la politique congolaise de l'époque. Les grands artistes congolais, tels que Wendo Kolosoy, Kabasele Joseph, Docteur Nico, Sam ngwana, Tabu Ley, Lutumba Simaro, Luambo Makiadi, etc. ont participé activement dans l'éducation des masses populaires congolaises ; leurs œuvres musicales font encore parler d'eux. C'était une musique de grande moralité et d'éducation civique de la jeunesse congolaise. Par contre, le constat actuel est que les artistes musiciens modernes visent avant tout le profit, l'argent. Pour eux, il faut séduire le public par des danses obscènes et des illusions de tout genre auprès de la jeunesse, qui constitue leur cible, au moment où la censure est quasi absente. Ainsi, la jeunesse congolaise, qui croit évoluer au rythme de la société occidentale, perd les pédales en

s'illustrant beaucoup plus par des actes déplorables que par ceux qui valorisent l'homme. Le comble de ce phénomène est que des enfants mineurs en quête de

divertissement, imitent leurs aînés. Des vidéos en circulation ces derniers temps sur les réseaux sociaux sont des exemples palpables des illusions musicales à Kinshasa. Dans celles-ci, des couples d'adolescents se tapent un délire d'exhibition des danses obscènes ; des jeunes répétant des cris et chansons musicaux accompagnés des signes mystiques. Pourtant, par le passé, chacune des danses obéissait à des règles héritées des ancêtres et que tous devaient respecter. Aujourd'hui, filles et garçons inventent des danses obscènes et illusoires. Les cours d'éducation civique et morale enseignés à l'école permettant à l'enfant d'intégrer certaines valeurs ne sont pas du tout appliqués dans le domaine musical. Le déclin de la traditionnelle éducation collective musicale, le débat sur la correction ou non de l'enfant et l'érosion de l'autorité parentale constituent des faisceaux d'indices expliquant l'absence d'un code moral pour jeunes et adultes d'aujourd'hui à Kinshasa. D'où l'indiscipliné et la violence dans le chef des jeunes grâce aux illusions musicales. Cette catégorie de jeunes est la plus exploitée par certains artistes musiciens congolais. D'après une sagesse africaine, « on n'abat véritablement un arbre qu'en s'attaquant à ses racines. L'enfant sans discipline en sa jeunesse fera rarement fruit en sa vieillesse ». La restitution des valeurs commence donc par la reprise d'une bonne éducation de l'enfant, tout en sachant ceci : « Éduquer un enfant consiste d'abord à s'éduquer soi-même », car, tous les excès se paient chèrement. Musiciens, parents, enseignants et autres adultes devront reprendre conscience que les enfants les imitent et s'inspirent de leurs actes pour fonder leurs manières d'être, de sentir et d'agir. L'action des aînés, leurs bons exemples, devront constituer la base d'un apprentissage des comportements sociaux pour la jeunesse. Une chose est d'élever son enfant, une autre est de l'éduquer. Le nourrir, par exemple, est différent de servir de modèle en inculquant des valeurs culturelles qui relèvent de notre substrat. En effet, certains artistes musiciens congolais sont emportés par le "modernisme urbanistique", où les enjeux musicaux sont plus complexes dont le but est la recherche du profit. C'est un véritable enjeu socio-économique, emportant, souvent les jeunes et certains adultes moins matures, dans le monde des illusions. A ce propos, les sociologues de la dénonciation, ceux de la sociologie d'inspiration marxiste surtout (I. Lojkine, H. Lefebvre, M. Castells), déclinent, avec des variantes, une lecture plutôt déterministe de la ville et de l'urbain. Pour ce courant, ce qui se passe en ville relève d'une logique socio-économique englobante. Les enjeux urbains reflètent des enjeux plus vastes : recherche du profit, fétichisme du logement-marchandise, production et reproduction de la force de travail, etc. La traduction essentielle dans l'espace urbain en est la ségrégation spatiale qui oppose une agrégation choisie (celle des catégories socialement et politiquement favorisées) à une ségrégation subie (celle des classes dominées). Et dans une analyse plus récente du marché, P. Bourdieu demeure peu éloigné de cette perspective. Pour lui, la démocratisation de l'accès à la propriété ne serait qu'apparente, masquant des inégalités de localisation, de normes de confort, de niveau et de durée d'endettement.

Finalement, elle induirait de fortes désillusions pour les acquéreurs. Notons que ces faits caractérisent, avec une certaine relativité, les artistes musiciens congolais de la ville de Kinshasa. Leur domaine, échappant dans certaines mesures, au contrôle étatique, est un milieu spécifique qui influence fortement les comportements des jeunes kinois. Dans leur modèle artistique et moral, trois variables fondamentales les définissent : l'attrait du grand nombre de jeunes, l'hétérogénéité d'artistes et de

leurs œuvres artistiques, véhiculant des illusions et d'un monde abstrait. Ces variables agissent sur leurs attitudes, notamment : la compétition se substitue à la solidarité, le contrôle social et étatique se relâche, l'individualisme et la marginalité se développent de plus en plus. ? Musique congolaise et vécu quotidien à Kinshasa « La musique est un pouvoir et a un pouvoir. Cela, pour le cas de la République Démocratique du Congo, est plus que manifeste », soutient Mordicus Lye M. Yoka. La musique populaire congolaise, au-delà de ses fonctions ludiques et sociales, exerce une influence certaine sur la vie des individus. Les lignes suivantes vont tenter de fournir quelques étais empiriques à cette thèse. Il convient de noter que la musique congolaise a un fort ancrage social dans les habitudes et les façons de faire et de vivre, surtout chez les jeunes et certains adultes. Les musiciens, leaders d'orchestres, sont devenus des quasileaders « religieux » auprès de leurs mélomanes. Ces derniers leur accordent un grand respect, dans l'espoir de leur venir en aide, d'une manière ou d'une autre. Il s'agit là surtout des jeunes de la rue ou désœuvrés qu'on

appelle shégués. Ils assistent activement aux concerts et répétitions, se rendent très nombreux à l'aéroport pour accueillir les leaders de leur groupe favori revenus d'une tournée en Occident et en Afrique (on croirait le retour d'un homme politique) et sont prêts à se lancer dans des invectives lors de discussions pour défendre leur leader. Emportés par des pratiques de leur mémoire collective, certains jeunes, surtout désœuvrés, ont perdu leur vie à cause de leurs leaders, qu'ils considèrent comme « modèles ». Les patrons des groupes musicaux exercent une véritable fascination sur ces jeunes en mal de référence. Ce pouvoir se manifeste aussi à travers le mode d'habillement et le langage. Le langila est une variante argotique de la langue lingala qui consiste à ne garder que le préfixe d'un mot et à en inventer la suite. L'artiste musicien King Kester Emeneya, chef du groupe Victoria Eleison, semble être à l'origine de la diffusion de cet argot auprès des jeunes principalement. Le succès du langila est tel qu'il y a même un journal télévisé produit à Kinshasa en cette « langue », véhiculant des illusions auprès des masses populaires en manque de repères. Cependant, le pouvoir des leaders des orchestres n'est pas absolu. Le pouvoir est aussi exercé par le public ou mieux, les mélomanes. Le cas de ce qui se passe au sein du célèbre orchestre Wenge Musica Maison Mère est un exemple parfait de ce phénomène. Les mélomanes ont voix délibérative sur l'intégration d'une nouvelle unité au sein du groupe. Cette dernière doit performer devant eux avant d'être admis. Le leader du groupe demande alors aux mélomanes de se prononcer. Deux exemples montrent que le public a aussi une influence sur l'artiste (qui peut être leader d'un groupe musical) et sur l'organisation de son orchestre. Il s'agit notamment de la réintégration de l'artiste musicien Didier Lacoste qui a été prié par Werrason, leader du groupe Wenge Musica Maison Mère, de s'agenouiller devant les mélomanes venus à la Zamba playa (lieu habituel de répétition) et de demander pardon pour avoir quitté le groupe. Ce qui avait été considéré comme un acte de trahison. Le deuxième exemple est le sit-in des mélomanes de l'orchestre Wenge Musica Maison Mère devant l'ambassade de Belgique à Kinshasa, lorsque s'était répandue la nouvelle de l'arrestation du leader du groupe, Werrason dans ce pays. Ces différents faits démontrent suffisamment comment le public et le groupe musical s'influencent mutuellement, et comment ce pouvoir réciproque inculque aux jeunes une idéologie utopique de la vie. Pour certains d'entre eux, faire la musique serait synonyme de résoudre les angoisses existentielles, notamment sur le plan matériel. Notons que la

transformation du statut social des musiciens (de leur mode de vie et de la dépravation des mœurs congolaises) doit être étudiée non comme un fait social indépendant, mais plutôt comme un processus indissociable des symbolismes musicaux pratiqués, qui constituent autant de « langues » communes, auxquelles ils exposent la jeunesse. L'invention de leur mode d'habillement sexué, copié surtout chez certains jeunes kinois et kinoises, est ainsi une thématique riche d'explications et qui secoue l'unité et la socialisation au sein des familles congolaises. A ce propos, les politiques publiques, les discours du religieux et les pratiques musicales en RDC sont remises en cause par les analystes scientifiques avertis. Cela s'explique par le fait que ces domaines véhiculent des illusions inquiétantes, lesquelles plongent les masses populaires dans une attitude de méfiance des acteurs qui gouvernent ces secteurs de la vie nationale. En l'absence des actions sociales concrètes répondant aux multiples besoins des populations, ces domaines de la vie sociale sont loin de promouvoir un changement social. Car, tout citoyen congolais aspire au développement intégral où chaque individu actif serait capable de répondre, de manière satisfaisante, aux besoins des membres de sa famille, sous l'impulsion de l'homme politique et du religieux. Mais, sur base des illusions généralisées, nous observons que chaque jour qui passe, les trois domaines sus évoqués créent des inégalités sociales et des exclus sociaux. Dans cette entreprise d'endormissement toujours croissante, la musique joue un rôle moteur comme trait d'union entre le politique et le religieux. En effet, dans leurs réunions politiques comme dans leurs prêches, les politiciens et les acteurs religieux font toujours appel aux musiciens, dits profanes ou chrétiens, pour agrémenter leurs manifestations. En effet, dans sa joie illusoire et imaginaire, le congolais moyen danse à l'occasion de presque rien ou de presque tout : il danse pour Dieu ou pour le Pasteur (?), pour le politicien ou pour lui-même. Il se vautre ainsi dans ses illusions et désillusions, dans lesquelles il est maintenu par une musique omniprésente, dans les lieux de prière ou de consommation d'alcool, toujours actifs. La musique du politicien, elle, est occasionnelle, mais pas moins nocive ; alors que celle du religieux et des débits des boissons est presque permanente. Il est à bien de comprendre qu'une musique au service d'illusions politiciennes et divines, ne peut que ruiner les mentalités de ceux qui l'écoutent et réduire leurs capacités de participation au progrès social et au développement humain intégral. Au sujet du développement humain intégral, A. Nkuanzaka Inzanza indique que : « le développement, notamment intégral, est celui qui prévoit des mécanismes de lutte, ou tout au moins de réduction du nombre de laissés-pour-compte, d'exclus et de marginaux. Car, ceuxci ne se sentent pas membres de la communauté, et ne participent donc pas à son développement et au leur propre. C'est le cas, poursuit l'auteur, des enfants indésirés, dont un très grand nombre déserte le toit parental pour des raisons multiples, notamment économiques et sociales ; ou sont carrément abandonnés par leurs géniteurs pour les mêmes raisons précitées ». Nous estimons que tout homme (ou toute femme) congolais, conscient de la crise multidimensionnelle que traverse le pays depuis plus d'un demi-siècle, veut voir les choses sous leur aspect dynamique, dans ce qui est en elles évolution, transformation réelle. Et c'est parce qu'il porte sur le monde congolais un regard mobile qu'il imprime aux choses une impulsion, une action. Cela étant, que proposer pour que la situation change ?

DES ISSUES PRATIQUES FACE AUX ILLUSIONS SUS EVOQUEES Tout homme politique sait qu'il lui est impossible de dire tout, à tout moment, et de dire les choses exactement comme il

les pense ou les réalise ; car, il ne faut pas que ses paroles entravent son action. Il lui faut des stratégies discursives pour ne pas perdre sa crédibilité. L'homme politique ne peut faillir de ce point de vue : en toutes circonstances, rester "crédible". L'on pourrait même dire avec quelque cynisme que l'homme politique n'a pas à dire le vrai, mais à paraître dire le vrai. Ce qu'ont prôné tant Machiavel, pour qui le prince doit être un « grand simulateur et dissimulateur », qu'Alexis de Tocqueville pour qui certaines questions doivent être soustraites à la

connaissance du peuple qui « sent bien plus qu'il raisonne ». Et ces faits sont rapportables tant chez les politiques, chez les leaders des Églises de réveil que chez les musiciens congolais. Ces personnages sont toujours en contact permanent avec les masses populaires congolaises qu'ils exploitent et endormissent, en leur vendant des illusions comme nous l'avons démontré dans ce texte. Pour faire face à ce genre d'individus qui, au sens concret, sont loin d'apporter le progrès social, nous pensons qu'une prise de conscience collective s'avère nécessaire, via une "révolution de l'homme" dont l'essentiel doit être basé sur l'entropie humaine caractéristique de beaucoup de congolais dans leurs attitudes et comportements. Une telle révolution, qui est différente d'une révolution politique, prend appui sur les masses populaires généralement trompées et manipulées par les vendeurs d'illusions dont les actes ont été mis à nu dans nos propos. La "révolution de l'homme" ne vise pas un renversement politique ou une prise de pouvoir par la force, car ceci peut conduire au renforcement des illusions et donc à la stagnation. Elle a pour objectif majeur d'amener les "acheteurs" d'illusions à démasquer euxmêmes leurs fossoyeurs et à les mettre hors d'état de nuire. C'est donc une révolution tranquille et lente basée sur des campagnes d'"information vraie" auprès des masses populaires en vue de les sortir de l'obscurantisme. Une telle révolution est la condition primordiale d'avènement d'une révolution politique saine, privilégiant l'intérêt général et la paix sociale, non pervertis par des slogans. Car, comme disait Gabriel Gosselin, un progrès social perverti par le nationalisme, un progrès capté par l'État et le productivisme, conduit à une société stationnaire et noie l'égalité dans la consommation

généralisée. Il faut donc remonter à l'idée originale du progrès telle que l'avait conçue son génial inventeur JeanJacques Rousseau : « un épanouissement de l'esprit et des mœurs qui ramène à l'authenticité de nature et ouvre la voie à un nouveau développement, égalitaire et pluraliste ». Bref, si nous voulons changer la vie des Congolais, changer la politique de prédation, il faut d'abord changer la vision du progrès social des dirigeants. Car, le progrès social, le développement intégral est une chose pratique, pas théorique.

Conclusion

Depuis plusieurs années, nous assistons, en République Démocratique du Congo, à une régression sociale qui ne dit pas son nom. Ceci, notamment, à travers une altération très prononcée des conditions de vie du plus grand nombre de citoyens face à une

minorité privilégiée qui vit dans un luxe insolent. Cette situation s'observe, certes, depuis des lustres ; mais elle a pris des proportions beaucoup plus dramatiques après les années 1990 à la suite des pillages du tissu économique liées à la lutte pour la démocratie (?), qui a abouti à la guerre dite de libération en 1997. Une brève accalmie de façade fut observée pendant la courte gouvernance de L.D. Kabila, et la situation a repris son cours habituel. Face à la crise, la population se voue à tous les saints pour trouver des solutions appropriées à ses multiples problèmes. Parmi ces multiples "saints", trois ont retenu notre attention ; il s'agit des hommes et partis politiques, les mouvements messianiques, syncrétiques et millénaristes dits églises de réveil et leurs animateurs, les groupes musicaux et leurs leaders. Ces

groupes et leurs animateurs constituent des véritables vendeurs d'illusions en RDC à leur profit, en exploitant de manière éhontée la misère d'une population fortement clochardisée. Nous avons mis à nu, tout au long de notre propos, les stratégies utilisées par ces prédateurs pour parvenir à leurs buts qui ne sont rien d'autre qu'un enrichissement illicite, via la ruse et la manipulation. Pour sortir de l'impasse, nous avons préconisé une prise de conscience collective s'enracinant dans la "révolution de l'homme" et agissant sur l'entropie humaine. Le but ultime est de sortir la population de l'obscurantisme dans lequel elle est maintenue à son insu par les vendeurs d'illusions, qui ne sont rien d'autre que les marchands des dupes.

Bibliographie indicative

Blaquart, J.-L., La religion comme illusion. Quand se joue l'accès au vrai. En ligne : https://books.openedition.org/ugaeditions/618., consulté le 30 Janvier 2022. Bongeli Yei Kelo, E., D'un État-bébé à un État congolais responsable, Kinshasa, éd. L'Harmattan, 2008. Boriaud J.-Y., in Augustin d'Hippone, Œuvres, Gallimard (Pleïade), 1999 et « Contra mendacium ; Contre le mensonge, Œuvres de saint Augustin », 1ère série : Opuscules, t. II : Problèmes moraux, texte de l'édition bénédictine, trad. intro et notes de G. Combes, Paris, 1937. Cavaille, J.-P., Mensonge et politique au début de l'âge moderne, s.l., 2000. Charaudeau, P., « L'Art de mentir en politique », in Rubrique « Focus » : L'individu, secrets de fabrication, Paris, n° 256 - février 2014. Etienne, J. et al., Dictionnaire de sociologie, Paris, éd. Hatier, 2004. Gosselin, G., Changer le progrès, Paris VI, Éditions du Seuil, 1979. Grawitz, M., Lexique des sciences sociales, Paris, 8ème éd. Dalloz, 2004. Mwene Batende, G., Le sacré et la quête de sens. Sociologie des « Religions nouvelles » en Afrique noire christianisée, Kinshasa, Editions Kimbanguistes, 2010. Ngoma-Binda, P., La participation politique. Éthique civique et politique pour une culture de paix, de démocratie et de bonne gouvernance, Kinshasa, Publication de l'Institut de formation et d'Études Politiques, 2006. Nzeza Bunketi Buse, R., Les chroniques musicales télévisées, inspiratrices latentes des jeunes pour une implication dans la sphère publique à Kinshasa (RD Congo), Kinshasa, 2021. Shomba Kinyamba, S. (dir.), Quelques singularités congolaises. Enjeux, compromis et reconfiguration, Kinshasa, éd. L'Harmattan, 2019. Swift, J., Faut-il tromper le peuple pour son bien ? En linge : www.google.com/mensonge-politique/, consulté le 03 Février 2022. Thomas d'Aquin, Somme Théologique, Paris, CERF, II, IIae, quest., 1984. Weber, M.,

L’éthique protestante et l’esprit du capitalisme, en ligne : "Les classiques des sciences sociales" : www.uqac.uquebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html., consulté le 30 Janvier 2022.

LE «